

Arguments sans preuve ou plus simplement bidon colportés par le milieu du sport auto

Michael Duforest (France), journaliste du sport

« *Au cours de ses plus de 60 ans d'existence [Ndlr : la citation date de 2013], aucun cas de contrôle positif n'a été révélé dans le cadre du championnat du monde de Formule 1.* »

COMMENTAIRES JPDM – Rubens Barrichello, pilote auto de F1 de 1993 à 2011, a été testé positif à l'éphédrine, un stimulant du système nerveux central. L'affaire a été classée avec un simple avertissement par la lutte antidopage de la FIA, celle-ci estimant que le produit n'avait procuré aucun avantage au pilote. Encore une fois, le milieu du sport auto s'arrange avec les règles antidopage. L'éphédrine fait partie des substances illicites depuis 1966 et a entraîné depuis la disqualification et suspension d'un champion de France de cyclisme, d'un champion olympique de natation, etc. Par rapport à la F1, cela s'appelle deux poids deux mesures.

Dr Gary Harstein (Usa), délégué médical de la FIA en 2011

❶ « *Il n'y a rien sur la liste d'éléments prohibés qui leur permettrait de piloter à un meilleur niveau* »

COMMENTAIRES JPDM – Et c'est un médecin qui s'exprime ! Pour rappel, plus le corps est fort plus il obéit, plus il est faible plus il commande. D'où l'intérêt d'optimiser la charpente corporelle et là des dopants sont hyper efficaces (cures de stéroïdes anabolisants...) avec pour conséquence une amélioration du système neuro-sensoriel et cybérétique

❷ « *[La tacrine] Ce n'est pas du dopage, ce n'est pas sur la liste.* »

COMMENTAIRES JPDM – La tacrine, booster d'un neurotransmetteur, utilisée de 2003 à 2013 par les pilotes de F1. A ce propos, ce médecin du milieu des circuits, en défendant son pré carré, nous éclaire sur son ignorance de la définition du dopage : « *Avec la tacrine, on peut obtenir un avantage en performances, on peut mourir aussi, un certain nombre de choses peuvent arriver mais ce n'est pas du dopage, c'est peut-être stupide mais ce n'est pas du dopage.* »

Lui-même le reconnaît, on peut obtenir un avantage mais il existe des effets secondaires.

Rappel - Pour qu'un produit soit considéré comme dopant, il faut deux critères sur trois : effet positif sur la performance et, potentiellement dangereux pour le consommateur. Le troisième critère : prendre une telle substance est contraire à l'éthique sportive et médicale. Ce qui paraît évident.

Quand un produit répond aux 2 ou 3 intentions d'un dopant, et même s'il ne figure pas dans la liste, on parle de conduite dopante. D'autres produits efficaces sur la perf ne figurent pas non plus dans la liste : la caféine (un stimulant du cerveau consommé par les pilotes), le Néoton® (un stimulant cardiaque), les hormones thyroïdiennes (synthèse des protéines, lipolyse, boostent l'efficacité des stéroïdes anabolisants)

Max Mosley (Grande-Bretagne), président de la FIA de 1993 à 2009

« *Il n'existe pas pour le moment de forme de dopage en F1. Il n'y a pas un produit pouvant apporter un plus aux pilotes.* »

COMMENTAIRES JPDM – Pour rappel, depuis 1990, et malgré le très faible nombre de tests effectués dans le milieu automobile, plusieurs pilotes ont été épinglés par la patrouille antidopage. En 2014, sur l'année, une enquête de la FIA a dénombré 3,6% de cas positifs, autant que dans le cyclisme.

Jarno Trulli (Italie), pilote de F1 de 1997 à 2011

« *Nous avons toujours eu des contrôles négatifs* »

COMMENTAIRES JPDM – Contre-preuve. Le Brésilien Rubens Barrichello a été contrôlé positif à l'éphédrine en 1997. Depuis les premiers tests antidopage en sport auto début 1990, ces examens sont peu fréquents comparés à d'autres sports. Par ailleurs, dans le Tour de France, pendant de nombreuses années, tous les tests étaient négatifs alors que l'ensemble du peloton carburait aux substances illicites (affaire Festina 1998 : ce ne sont pas les coureurs qui ont été épinglés lors d'un contrôle mais le soigneur, par la douane à la frontière franco-belge, transportant un stock de produits dopants).

